

Lors de la COP27, des défenderesses autochtones des terres du Mexique et le Guatemala avertissent que le « capitalisme vert » crée de la violence

vendredi 25 novembre 2022, par [CRUZ Rosa Marina Flores](#), [GOODMAN Amy](#), [IXCHÍU Andrea](#) (Date de rédaction antérieure : 17 novembre 2022).

Nous poursuivons notre couverture de la conférence des Nations Unies sur le climat à Charm el-Cheikh, en Égypte, en demandant ce que les dirigeants autochtones en première ligne de la crise climatique demandent aux dirigeants mondiaux. Nous nous entretenons avec Andrea Ixchíu, défenseur de la terre du Guatemala, et Rosa Marina Flores Cruz, militante afro-autochtone du Mexique, qui font toutes deux partie du collectif Futuros Indígenas. Ils discutent de la façon dont les mégaprojets et les grandes entreprises de leur pays dévastent les communautés autochtones. « Le capitalisme vert affecte nos communautés. C'est déplacer des gens. Cela crée de la violence », dit Ixchíu. Au milieu du meurtre et de la persécution des militants du climat à travers l'Amérique latine, « défendre la terre est l'une des activités les plus difficiles et les plus dangereuses que nous puissions faire », a déclaré Cruz.

AMY GOODMAN : C'est la démocratie maintenant ! Nous diffusons depuis le sommet de l'ONU sur le climat à Charm el-Cheikh, en Égypte. Je m'appelle Amy Goodman.

Nous terminons aujourd'hui avec deux défenseurs autochtones des terres d'Amérique latine. Andrea Ixchíu est une dirigeante maya K'iche, journaliste, défenseure des droits humains et de l'environnement originaire du Guatemala. Nous accueillons également Rosa Marina Flores Cruz, militante et organisatrice autochtone de l'isthme de Tehuantepec, dans l'État d'Oaxaca, au Mexique. Ils se sont tous deux rendus à la COP27 avec le collectif Futuros Indígenas, Indigenous Futures.

Nous vous souhaitons la bienvenue à Democracy Now ! Andrea, commençons par vous. La signification de ce qui se passe aujourd'hui ? Nous venons d'entendre un représentant de l'Amazonie parler du Venezuela, du Brésil, les poumons de la planète. Nous n'entendons pas aussi souvent parler des défenseurs autochtones en Amérique centrale. Parlez de la raison pour laquelle vous êtes ici.

ANDREA IXCHÍU : Eh bien, nous sommes ici parce que nous voulons aussi parler de ce que signifie la transition énergétique vers nos territoires. Au nom d'une transition verte et de la création d'énergies renouvelables, le Guatemala et les territoires d'Amérique centrale subissent beaucoup d'exploitation de nos terres et de nos territoires. Une grande partie de ce capitalisme vert, il affecte nos communautés, déplace des gens, crée de la violence, de la corruption, et perpétue également le génocide et l'écocide au Guatemala et dans nos territoires.

AMY GOODMAN : Et quelle a été votre expérience ici à la COP27 en Égypte ?

ANDREA IXCHÍU : Eh bien, nous savons que les attentes concernant les riches et les puissants, vous savez, donner des solutions à la crise climatique n'est pas notre horizon. Nous sommes ici pour créer des liens entre les mouvements populaires, parce que les vraies solutions climatiques vont être construites par ceux qui sont très proches de la terre, juste en bas, pas par les gens d'en haut.

Nous sommes ici aussi pour dire clairement aux décideurs que nous n'allons pas permettre que toute cette pollution verte arrive sur nos territoires. Nous leur disons que nous ne le permettrons pas, que nous résisterons.

Et nous sommes ici avec beaucoup d'hypocrisie, beaucoup de négociateurs des grandes compagnies pétrolières qui viennent ici et ont écouté et participé aux négociations, tandis que les Autochtones et les jeunes militants sont expulsés de ces endroits pour avoir protesté et exigé, vous savez, un commerce équitable et une transition juste de l'industrie des combustibles fossiles. Donc, je pense qu'il y a beaucoup d'hypocrisie à l'intérieur de cet espace.

Nous sommes très déçus de la façon dont ils essaient de créer une très, vous savez, illusion d'espace multiculturel pour le dialogue, mais ce n'est pas vrai. Il y a beaucoup de règles pour nous. Nous ne pouvons pas protester. Nous ne pouvons pas faire de mobilisations. Et il y a beaucoup de répression dans cette société. Donc, nous venons ici et regardons ces conférences, et nous savions déjà que les solutions à la crise climatique ne viennent pas d'ici.

AMY GOODMAN : **Andrea, je me demandais si vous pouviez lier la relation des États-Unis avec le Guatemala à la question de la dévastation climatique dans votre pays. 1953, les États-Unis soutiennent un coup d'État contre Mohammad Mossadegh en Iran. 1954, un an plus tard, John Foster Dulles, le secrétaire d'État - il était avocat d'entreprise pour United Fruit - est impliqué dans le renversement du dirigeant démocratiquement élu du Guatemala, Jacobo Árbenz. Comment cela se rapporte-t-il à ce que nous voyons aujourd'hui ?**

ANDREA IXCHÍU : Les États-Unis ont financé une très longue histoire de génocide et d'écocide au Guatemala, ainsi que la protection de l'industrie monoculturelle et de l'industrie extractive. Il y a beaucoup d'affaires liées aux États-Unis au Guatemala. Et aussi, les politiques américaines financent notre gouvernement pour maintenir et maintenir la guerre contre les peuples et les communautés autochtones qui défendent la terre, les rivières, nos modes de vie et d'existence. Il y a donc une relation très longue et désagréable de la part de ces sociétés privées, du gouvernement américain, avec le régime autoritaire corrompu du Guatemala, qui, en ce moment même, met en exil des militants, des juges, des journalistes, et ils continuent à financer cette extermination de nos territoires et de nos terres.

AMY GOODMAN : **Alors, qu'exigez-vous ?**

ANDREA IXCHÍU : Nous exigeons que l'argent ne résolve pas les problèmes du colonialisme vert sur nos territoires. Nous demandons au gouvernement des États-Unis de cesser de financer l'extermination des peuples autochtones au Guatemala.

AMY GOODMAN : **Rosa Marina Flores Cruz est avec nous d'Oaxaca, de l'État méridional du Mexique. Parlez de vos préoccupations concernant le climat alors que vous venez ici à la COP27.**

ROSA MARINA FLORES CRUZ : Oui. Eh bien, nous, en tant que membres de la délégation des Défenseurs de la Terre, nous essayons de faire entendre les voix et les revendications des différentes nations autochtones de notre pays. Nous sommes ici, des gens comme moi. Dans ma région, nous

subissons l'impact des moulins à vent, qui accaparent les terres et dépossèdent les territoires des binizáet desikoojtsautochtones de notre région. Cette énergie verte se vend — elle est ici, on en discute — elle est discutée ici comme une solution, et nous sommes dans nos territoires confrontés à la façon dont le crime organisé est vraiment proche des entreprises et des gouvernements qui décident, décident que c'est la solution et que nous devons la prendre dans nos territoires et leur donner notre espace pour qu'ils puissent faire plus d'argent. En outre, il y a des gens dans notre délégation qui font face à la — deforestación ?

ANDREA IXCHIÚ : Déboisement.

ROSA MARINA FLORES CRUZ : La déforestation de leurs terres pour créer des monocultures pour les avocats et pour d'autres types de cultures, comme vendre aussi cette idée que les légumes sont la solution à la crise climatique, et ils dépossèdent les terres des communautés autochtones. Nous sommes confrontés à des barrages. Nous sommes confrontés à beaucoup de mégaprojets qui mettent nos vies en danger. Et c'est pourquoi nous sommes ici, pour dire qu'en tant qu'Autochtones, nous devons — nous devons respecter nos décisions et notre capacité d'agir. Nous sommes tout à fait capables de décider ce que nous voulons sur nos terres et sur notre territoire. Et les décisions ne viennent pas seulement — elles ne doivent venir que du côté positif. Nous devons être entendus et nous devons être respectés.

AMY GOODMAN : **Votre père est issu d'une communauté afro...**

ROSA MARINA FLORES CRUZ : Oui.

AMY GOODMAN : — au Mexique.

ROSA MARINA FLORES CRUZ : Oui.

AMY GOODMAN : **Votre mère, de l'isthme de Tehuantepec. Si vous pouvez parler de la façon dont votre patrimoine informe votre activisme climatique ?**

ROSAMARINA FLORES CRUZ : Oui. Eh bien, oui, mon père, il est de Cuajinicuilapa, de la petite côte, Costa Chica, dans le Guerrero. Mais j'ai grandi dans ma communauté autochtone. J'ai grandi à Juchitán. Ma mère, ma grand-mère avant elle, ils seront comme les gens à l'extérieur appellent les activistes, depuis toujours. Donc, ils se sont toujours battus pour les terres et pour le respect des droits de la communauté et pour le respect des communautés autochtones. C'est là que vient mon héritage. Donc, depuis ma naissance, j'ai toujours su que je devais défendre ma terre et que je devais être vraiment fier de qui je suis.

AMY GOODMAN : **Et parlons de la dangerosité de cet activisme. Un rapport de l'organisation à but non lucratif Global Witness a révélé cette année que le Mexique a vu 54 défenseurs de l'environnement et des terres tués en 2021, ce qui en fait l'un des endroits les plus dangereux au monde pour être un militant du climat. Je veux dire, dans nos manchettes cette année, toutes les deux semaines, il semblait que nous faisions un reportage sur un journaliste mexicain, par exemple, qui a également été tué. Parlez des enjeux au Mexique.**

ROSA MARINA FLORES CRUZ : Oui. La semaine dernière, un autre défenseur de la forêt du centre du Mexique a été assassiné. Défendre la terre est l'une des activités les plus difficiles et les plus dangereuses que nous puissions faire. Ma propre famille, nous avons dû quitter notre région pendant six mois il y a plusieurs années à cause de la lutte de ma mère contre les projets de moulins à vent. Et aussi, dans notre réseau, nous avons des compañeras qui sont maintenant — perseguidas ?

ANDREA IXCHÍU : Persécuté.

ROSAMARINA FLORES CRUZ : Persécutée pour son travail de défense de la terre et contre les pipelines et contre ces mégaprojets que le gouvernement du Mexique pousse dans nos territoires.

AMY GOODMAN : **Quels sont ces mégaprojets ?**

ROSAMARINA FLORES CRUZ : Le train maya. Par exemple, c'est ce grand projet touristique qu'ils sont - comme, encore une fois, ils mettent les peuples autochtones, les peuples autochtones mayas, comme objets pour le tourisme. Et ils construisent ce gros train qui va traverser, pour tourner toute la péninsule du Yucatán. En outre, nous avons le train interocéanique dans ma région, dans l'isthme de Tehuantepec, qui est comme un autre canal de Panama, qu'ils veulent construire, comme, dans le sol. Et pour nous, que nous vivons déjà les impacts des mégaprojets. Et pour l'autrecompañera, elle s'occupe du pipeline, le Projet Integral Morelos, qui a essayé d'être construit dans un volcan. Donc, c'est vraiment dangereux pour eux, en tant que communautés, d'avoir ce genre de projets, et le gouvernement ne fait que donner de plus en plus d'impulsion à ce genre de choses.

AMYGOODMAN : **Et enfin, Andrea Ixchíu, puisque vous parlez du Guatemala, si vous pouvez parler des — et des noms de noms. Et c'est quelque chose que vous avez souligné au début. Ici, à la COP, les gens doivent comprendre que vous ne pouvez pas nommer des noms dans les manifestations de pays, d'individus, d'entreprises, si quelqu'un pensait que la protestation est libre. Et ce n'est pas seulement parce que c'est en Egypte. Cela se produit chaque année. Vous pouvez protester, mais ne pas parler du pays dont vous parlez. En terminant, parlez spécifiquement de ce à quoi vous êtes confrontés au Guatemala en ce qui concerne les mégaprojets.**

ANDREA IXCHÍU : Nous parlons de grandes entreprises, par exemple, la société CGN-Pronico-Maya, qui extermine la population maya Q'eqchi'. Pas plus tard qu'hier, un très grand groupe d'Autochtones mayas Q'eqchi' a été arrêté parce que cette entreprise les force à le faire - et les déplace de leurs terres, juste pour continuer à construire cette grande société minière qui sera destinée à l'extraction de minéraux pour la transition énergétique.

En outre, les grands mégaprojets comme les barrages qui sont financés par le président du Real Madrid, Florentino Pérez, qui possède l'un des plus grands barrages hydroélectriques du Guatemala, le projet Oxec, qui crée actuellement la poursuite et la criminalisation de plusieurs membres des communautés mayas Q'eqchi'.

Sur mon territoire, l'intérêt des grands capitaux à y déboiser, à déprédire nos terres communes et ancestrales, grandit également.

Donc, il y a beaucoup d'entreprises privées qui essaient de voir - qui voient nos territoires comme des profits, comme de l'argent, et non comme les systèmes vivants qui signifient pour nous et dont nous avons, vous savez, pris soin pendant des milliers d'années, et qui nous ont permis de vivre et aussi d'avoir les solutions climatiques. Parce que les solutions climatiques sont déjà là. Les solutions climatiques sont dans la science ancestrale des communautés et des connaissances autochtones. Donc, nous rabaissons cela pour être respecté.

AMY GOODMAN : **Je tiens à vous remercier tous les deux d'être avec nous, Andrea Ixchíu, journaliste et militante Maya K'iche' du Guatemala ; Rosa Marina Flores Cruz, militante autochtone d'Oaxaca, Mexique, toutes deux avec le collectif Futuros Indígenas. C'est Indigenous Futures, ici au sommet de l'ONU sur le climat à Charm el-Cheikh.**

Amy Goodman
Andrea Ixchíu
Rosa Marina Flores Cruz

[Abonnez-vous](#) à la Lettre de nouveautés du site ESSF et recevez par courriel la liste des articles parus, en français ou en anglais.

P.-S.

Presse-toi À Gauche

<https://www.pressegauche.org/Lors-de-la-COP27-les-defenseurs-autochtones-des-terres-du-Mexique-et-le>